

La chute du Mur de Berlin : la fin d'un monde et le début d'une ère nouvelle

JEAN TILLIEUX

Agrégé d'Histoire ULg

« Il n'y pas d'effet sans cause et de cause sans effet » ...disait Voltaire.

Deux cents ans séparent en effet la Révolution Française de l'année qui a mis fin à la guerre froide, remodelé la carte de l'Europe et partant du monde. La période dite « contemporaine » débute en 1789 mais les historiens du futur définiront peut-être une période – qui n'a pas encore de qualificatif- à partir de cette fameuse année 1989.

Je fus, sans modestie, le témoin privilégié de ces changements, ayant vécu de 1985 à 1990 en ex-RDA, plus mêlé à la population qu'un journaliste ou un diplomate.

Il y a le « macrocosme », c'est-à-dire les grands événements relatés par les médias, et de façon assez objective, je dois l'avouer, le « microcosme » soit mon expérience personnelle.

Afin de faire la synthèse des deux, je dois même relater des choses que les médias ont ou auraient sous-estimées.

Les faits historiques

1978 : Élection de Karol Wojtyła à la fonction papale.

1980 : Le 14 août, grèves aux chantiers navals de Gdansk. Lech Walesa escalade la clôture du chantier pour apporter son soutien à ses collègues –le syndicat libre Solidarnosc compte 10.000.000 de membres en quelques mois, soit $\frac{1}{4}$ de la population polonaise.

1982 : Disparition de Leonid Brejnev et arrivée au pouvoir de Youri Andropov qui prend conscience que la situation de l'économie réelle de l'URSS est désastreuse. C'est le début de la fin. Les Soviétiques commencent à se soucier de leurs propres problèmes et ne s'investissent plus comme par le passé dans les pays dits « satellites ».

1985 : Andropov est rapidement remplacé par Chernenko, puis arrivée au pouvoir de Michaël Gorbatchov qui mesure la gravité de la situation économique de son pays, de la situation militaire aussi puisque les Russes s'embourbent en Afghanistan.

1986 : Accident de Tchernobyl... et mauvaise image de l'URSS à l'intérieur comme à l'extérieur.

1987 : Pour moi, l'année charnière. J'ai le sentiment que quelque chose est en train de changer, mais ce n'est que l'année suivante qu'elles changent effectivement.

1988 : Divergences entre Berlin-Est et Moscou sur la façon de concevoir Glasnost (Transparence) et Perestroïka (Renaissance). « On ne change pas quelque chose qui fonctionne bien » sera l'argument des dirigeants de la RDA.

Zoom sur 1989

Janvier : la Hongrie tremble sur ses bases. Pozsgay déclare que l'insurrection de 1956 n'était pas contre-révolutionnaire, mais devait être considérée comme une grande révolte du peuple.

22 juin : Les ministres des affaires étrangères autrichien Aloïs Mock et hongrois Gyula Horn cisailent le rideau de fer séparant les deux pays. Des milliers de familles est-allemandes qui se rendaient en Hongrie en été en ont profité pour quitter le pays et rejoindre la RFA. Entre 1949 et 1961,

ce furent plus de 2.000.000 de citoyens qui avaient gagné la RFA, d'où l'érection du Mur de Berlin.

Septembre : Les manifestations du lundi à Leipzig prennent de l'ampleur (5.000 au début du mois et 130.000 un mois plus tard. Mais fin août, je quitte Leipzig pour Greiz (Thuringe). En fait, dès le mois d'avril, des groupuscules manifestent à Leipzig, le lundi, à 17h sous l'influence des pasteurs protestants. Ce que l'Eglise Catholique a joué comme rôle en Pologne, ce fut à mon sens, l'Eglise Protestante qui l'a en partie joué en ex-RDA. En avril, 10 manifestants, 50 puis 100 en mai, 500 en juin, 1000 à 2000 en juillet, 3000 à 4000 en août...un mouvement en crescendo. C'est ici que mon expérience à Leipzig est intéressante. Car à l'intérieur de la RDA, le Mur de Berlin est d'abord tombé en puissance à Leipzig sous la pression populaire.

18 octobre ; Démission forcée du chef de l'Etat, Erich Honecker qui était en plus gravement malade, en commettant aussi des « maladroites ».

9 novembre : Chute du Mur de Berlin.

En province (Greiz), manifestations de solidarité comme dans toutes les villes du pays, toujours le lundi, dès 17h jusque 20h-21h. Et c'est là, de mon balcon, que je vois un monde qui change en silence. Les greisois sont aussi sages que les praguois un mois plus tard (Révolution de velours en Tchécoslovaquie et Révolution chantante plus tard dans les pays baltes). Je vois des centaines de personnes défiler en silence, une bougie à la main...

Le temps des révolutions sanglantes est-il révolu ??

En fait, selon moi et d'autres, ces bouleversements à l'Est ont une raison économique : l'industrie est vétuste, les gens ont des problèmes d'approvisionnement, le Comecon ne fonctionne pas en vase clos mais doit tenir compte des cours des matières premières du marché mondial, etc... Gorbatchev et les autres se rendent compte que le système ne marche plus.

L'Ouest donne un modèle de réussite démocratique et économique, surtout économique. Les hongrois n'ont pas ouvert leurs frontières pour

rien ! Non, un crédit exceptionnel des USA en était la contrepartie. Le DM ne s'est pas imposé en ex-RDA à 1/1 comme par enchantement : Otto Pöhl, directeur de la Bundesbank était contre, les politiciens de la CDU-CSU victorieux le 18 mars 1990 pour ... mais tous les produits « made in GDR » ont été remplacés en quelques semaines à peine par des produits ouest-allemands. L'industrie ouest-allemande a fonctionné à plein régime, et l'économie est-allemande n'avait plus de place dans ce nouveau décor : résultat : chômage de masse, émigration intensifiée vers l'Ouest (800 000 autres citoyens ont quitté l'Est pour l'Ouest entre 1989 et cette année), etc. Le 3 octobre 1990 ne fut pas une réunification mais une annexion pure et simple d'ailleurs prévue dans l'article 23 de la Constitution de la RFA dès sa création.

Ainsi, et j'en reviens au début, la France de 1789 avait fait faillite, les pays de l'Est ont aussi fait faillite. « Les mêmes causes produisent les mêmes effets ».

Voilà pour le passé récent. Le présent, c'est l'intégration européenne. Je reviens de Roumanie où je suis allé 7 fois déjà, toujours fidèle à mon intérêt pour l'Est... La situation est moins mauvaise que du temps de Ceausescu... Nous sommes devenus un Continent puissant et nous avons toutes les chances de peser avec force dans les décisions du monde. Soyons fiers d'être européens aujourd'hui. Je me sens européen, pour ma part.

L'avenir ? Jeter des ponts... comme ceux que la Banque Centrale Européenne a eu la bonne idée d'introduire sur tous nos billets en euros. Un pont, c'est le dialogue, le respect, la main tendue au-dessus du gouffre d'existences malheureuses, des valeurs humaines que j'aime éminemment. Puisse mon expérience en ex-RDA me faire franchir des murs et jeter des ponts à mon modeste niveau.